

Le Royaume des Ombres

Dans un royaume lointain, les citoyens croyaient que le pouvoir habitait le Château.

C'était une croyance raisonnable. Après tout, les décrets portaient son sceau, les annonces provenaient de ses grandes salles, les gardes protégeaient ses remparts et les chroniqueurs consacraient leurs journées à raconter ce qui s'y passait. Lorsque les récoltes étaient abondantes, on remerciait le Château. Lorsqu'elles étaient mauvaises, on le blâmait. **Ainsi va le monde lorsque les hommes ont besoin d'un visage à qui attribuer leurs espoirs et leurs déceptions.**

Au cœur de ce royaume vivait un fermier. Il n'était ni riche ni puissant. Il ne cherchait ni la gloire ni la couronne. Il voulait simplement construire un moulin. Pas un moulin ordinaire, mais un moulin capable de transformer ce que le royaume considérait comme des rebuts en une ressource précieuse. Une machine singulière qui promettait de réchauffer les foyers, de nourrir la terre plutôt que de l'épuiser, de protéger l'eau qui traversait les vallées, d'alléger le poids des fumées qui assombrissaient le ciel et de léguer aux générations futures un royaume un peu plus prospère, un peu plus sage et un peu moins lourd à porter.

Le fermier croyait naïvement qu'il suffisait de suivre les règles.

Alors il entreprit le long pèlerinage des autorisations. Il consulta les sages chargés de veiller à la cohérence des choses, puis les géomètres qui mesuraient la terre, les gardiens de la rivière, les protecteurs des champs, les maîtres du vent, les gardiens des finances et même les juges du Royaume. Chacun lui remit un sceau, une signature ou une approbation. Année après année, ses coffres se remplirent de parchemins attestant que son moulin pouvait exister.

À force de recevoir des autorisations, il finit par croire que son projet était sur le point de voir le jour.

Pourtant, le moulin ne tournait toujours pas.

Chaque fois qu'une porte s'ouvrait devant lui, une autre apparaissait un peu plus loin. Chaque fois qu'un obstacle disparaissait, un nouveau surgissait. Chaque fois qu'il croyait apercevoir la lumière au bout du chemin, un corridor supplémentaire se dessinait devant lui.

Le temps passa.

Une saison. Puis deux. Puis trois. Puis davantage encore.

Autour de lui, certains commencèrent à vieillir. D'autres quittèrent le royaume. Certains oublièrent même pourquoi le moulin devait être construit. Pourtant, les dossiers continuaient de circuler d'une table à l'autre comme des feuilles mortes poussées par le vent d'automne.

Le fermier observa alors quelque chose d'étrange.

Personne ne lui disait véritablement non.

Mais personne ne lui disait vraiment oui.

Le royaume semblait avoir inventé une nouvelle réponse. Une réponse silencieuse. Une réponse qui ressemblait

à un oui prononcé si doucement qu'il devenait impossible de l'entendre.

Un soir d'automne, alors que le soleil disparaissait derrière les collines, le fermier aperçut un vieux hibou perché sur un arbre mort. On racontait que cet oiseau avait vu passer plus de rois, de ministres, de marchands et de révolutions que n'importe quel autre être vivant du royaume.

Le fermier s'approcha et lui posa une question dangereuse.

– Si tous ceux qui doivent dire oui ont déjà dit oui, qui continue de dire non ?

Le hibou demeura silencieux un long moment, comme s'il cherchait une réponse assez simple pour être comprise et assez vraie pour être supportée.

Puis il répondit :

– Tu cherches le pouvoir au mauvais endroit.

Le fermier regarda instinctivement vers le Château.

– Alors il n'est pas là ?

– Non.

– Dans la Tour des Marchands ?

– Non.

– Dans la Maison des Financiers ?

– Non.

– Dans le Temple des Experts ?

– Non.

Le hibou esquissa un sourire.

– Le pouvoir n'habite aucun de ces endroits.

– Où est-il alors ?

– Il habite dans l'espace entre eux.

Le fermier fronça les sourcils.

Le vieux hibou poursuivit :

– Dans les anciens royaumes, le pouvoir avait un visage. Il portait une couronne, vivait dans un palais et siégeait sur un trône. On pouvait le voir, le nommer et parfois même le renverser.

Mais les royaumes modernes sont différents. Le pouvoir s'est fragmenté. Il s'est dispersé. Il circule maintenant dans les corridors, voyage dans les procédures, se cache dans les formulaires, dort dans les délais, se nourrit des signatures et grandit dans les silences.

– Alors il n'y a plus de roi ? demanda le fermier.

Le hibou laissa échapper un rire doux.

– C'est précisément ce que tout le monde croit.

Puis son regard se perdit vers l'horizon.

– Le génie des royaumes modernes n'est pas d'avoir supprimé le pouvoir. C'est d'avoir supprimé l'endroit où l'on peut le trouver.

Le vent se leva. Les feuilles commencèrent à tourner autour d'eux comme si elles exécutaient une danse ancienne.

– Regarde bien, dit le hibou. Lorsqu'une décision est bonne, chacun veut en être l'auteur. Lorsqu'elle est mauvaise, chacun affirme qu'elle

appartient à quelqu'un d'autre. Entre les deux existe un territoire étrange où personne ne décide vraiment, mais où tout le monde influence. C'est là que vivent les ombres.

Le fermier demeura pensif.

– Alors les ombres gouvernent le royaume ?

Le vieux hibou secoua lentement la tête.

– Non. Les ombres ne gouvernent jamais.

Il marqua une pause.

– Les ombres ne sont que des conséquences. Elles apparaissent lorsqu'une lumière éclaire quelque chose. Elles ne créent rien. Elles ne dirigent rien. Elles révèlent seulement qu'il existe une source de lumière quelque part.

Pendant des années, les habitants du Royaume avaient passé leur temps à combattre les ombres. Ils accusaient les silhouettes projetées sur les murs, dénonçaient les formes indistinctes qui traversaient les corridors et se méfiaient des murmures qui circulaient dans les marchés.

Pourtant, les ombres n'avaient jamais signé un décret.

Elles n'avaient jamais retardé un moulin.

Elles n'avaient jamais fermé une porte.

Elles n'avaient jamais empêché un projet de naître.

Les ombres n'étaient jamais le problème.

Le problème était toujours la lumière qui les projetait.

Le fermier regarda le Château une dernière fois. Les tours étaient toujours là. Les drapeaux flottaient toujours dans le vent. Rien n'avait changé.

Et pourtant, tout avait changé.

Il comprenait désormais que le pouvoir n'était peut-être ni dans le Château, ni dans les tours, ni dans les temples, ni dans les marchés. Il résidait dans les liens invisibles qui unissaient toutes ces choses. Dans les dépendances que personne n'avouait. Dans les intérêts qui se croisaient sans jamais se nommer. Dans les corridors où circulaient les décisions avant même qu'elles soient prises.

Et ces liens étaient parfois plus puissants que n'importe quel roi.

Le vieux hibou déploya alors ses ailes.

Avant de disparaître dans la nuit, il laissa au fermier une dernière phrase.

Une phrase qu'il n'oublia jamais.

– N'aie pas peur des ombres.

Aie peur du jour où plus personne n'osera regarder la lumière.

Car sans lumière, les ombres n'existent pas.

Mais sans vérité, les royaumes finissent toujours par se perdre eux-mêmes.

**Paul Sauvé, agriculteur
GNR Shefford**